

Amélie de Beaufort

Ce qui traverse



ODRADEK

12.01.2024 - 03.02.2024



Flux-lux
pigment, graphite, calque polyester, 83 x 109 cm
2021

Ce qui traverse

Dépassant le dualisme moderne de la séparation nature-culture, Amélie de Beauafort nous propose une démarche esthétique questionnant les rapports artiste-dessin ainsi que les connexions homme-monde.

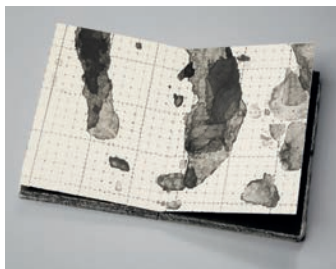
Ce n'est pas l'angoisse de l'artiste face à la feuille blanche qui nous préoccupe ici mais les différents accords possibles que celui-ci peut établir avec le papier par exemple, c'est-à-dire ses contacts physiques et métaphysiques avec le support. C'est à ce dernier, en sa matérialité, que l'artiste-interlocutrice s'adresse en tant que partenaire. Ce genre de relation peut conduire à une écriture biomorphique, nous y reviendrons.

Encouragée par ses lectures de G. Deleuze et le paradigme très actuel de mésologie, Amélie de Beauafort se préoccupe des interactions qu'elle voit ou qu'elle rend possible entre son environnement et la vie qui suit son cours. Pour Augustin Berque, auteur de plusieurs ouvrages sur le paradigme de mésologie, il s'avère urgent de renouer avec le cosmos, de « recosmiser » l'existence humaine, c'est-à-dire de retrouver un lien sensible, qualitatif, transitif avec la terre.



Passer-joindre-serrer (recto et verso)
technique mixte, 30 x 40 cm
2021

En couverture :
Petit-gris # invitation Greta Meert
enveloppe et carton, 22,9 x 17 cm, 2023



Secret sillon
livre d'artiste (exemplaire unique)
19 X 14 x 4,5 cm
2022

Très concrètement, Amélie de Beaufort s'emploie à percer, poinçonner, graphiter différentes surfaces afin de laisser circuler du vide, de la lumière ou un regard. Les tensions dynamiques qu'elle obtient favorisent, créent ou recréent du passage entre différents mondes. D'abord celui de l'artiste qui n'est plus maître de sa réalisation mais qui est plutôt en symbiose avec les éléments qu'elle rencontre et ces derniers, le papier, ou le support existant en tant qu'interlocuteur.

L'artiste les laisse réagir à leur manière, leur en donnant l'occasion ou en les sollicitant de manière parfois incongrue. N'hésitant pas à se comparer à une tique, elle reprend les 3 fonctions chères à J. von Uexküll et G. Deleuze : se laisser tomber, explorer, percer. Dès lors, l'appui ou l'écran n'est plus passif, ni surtout considéré comme tel, il est plutôt agent actif réagissant.

Cette mise en présence du support, cette rencontre avec lui, -qu'il s'agisse du papier, d'un tapis protecteur de la table de travail, d'une grille servant de filtre ou autre trame- s'avère particulièrement significative d'une prise de conscience dont nous sommes les contemporains.

La perte des grands récits et des grands thèmes nous permet de nous focaliser sur un présent-ici et de le regarder de manière affranchissante, c'est-à-dire transformatrice.

La démarche artistique d'Amélie de Beaufort révèle ce propos. Sa rencontre avec les surfaces en tant qu'espaces manifeste un état d'esprit disponible à ... et reconfigure d'inattendus branchements entre nous et le monde. Nous sommes donc invités à percevoir des relations entre les différents pôles que la pensée moderne s'est acharnée à séparer. Le

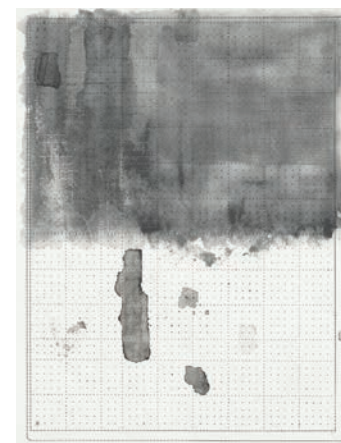
sujet (l'homme) peut alors se réconcilier avec l'objet (la nature) ce qui permet dans la foulée au monde animal et végétal de retrouver le droit à la communication.

L'exposition d'Amélie de Beaufort en nos lieux correspond en tout point à cette vocation de l'art que nous défendons et qui en constitue la ligne philosophique.

Une pièce présentée dans l'exposition en est le meilleur exemple, il s'agit d'un carton d'invitation de la galerie Greta Meert, qui resté durant les vacances dans la boîte aux lettres de l'artiste, a subi une métamorphose « artistique ». Des escargots suceurs, ayant apprécié la qualité du papier et de l'encre, ont transformé le courrier invitant en une œuvre révélatrice de notre conception de la rencontre : une altérité partagée.

Visiblement ces escargots ont laissé des traces, on pourrait dès lors se demander s'ils sont capables d'écrire ? En tout cas dans leur message biosémique il y a quelque chose qui convient à Amélie de Beaufort et qu'à notre tour nous retiendrons en tant qu'invitation à l'immixtion dans le monde du vivant ainsi qu'à une réconciliation, voire même une complicité avec lui.

Simone Schuiten



Sans titre
encre de chine sur papier poinçonné
80 x 65 cm
2021



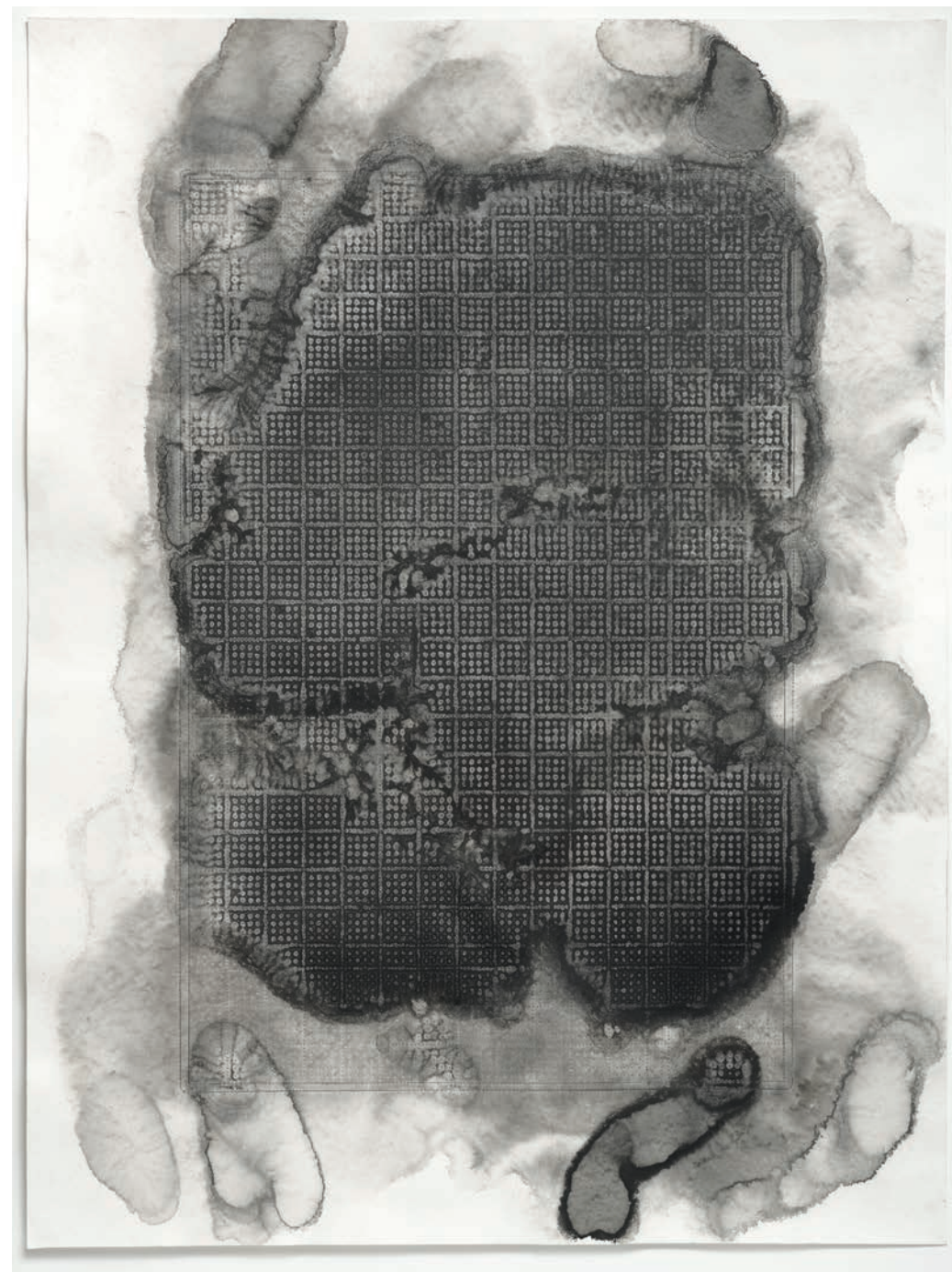
Entrelacs-sort de là,
encre de chine sur papiers poinçonnés,
56 x 56 cm, 2019. Recto et verso



L'après-midi d'un gastéropode,
impression sur papier journal, 22,5 X 11,5 cm
2023



Cartographie des passages,
graphite, pigment et poussières d'atelier sur papier, 115 x 156 cm, 2022



Petite mécanique des fluides, 2,
encre de chine sur papier poinçonné, 120 x 160 cm, 2022

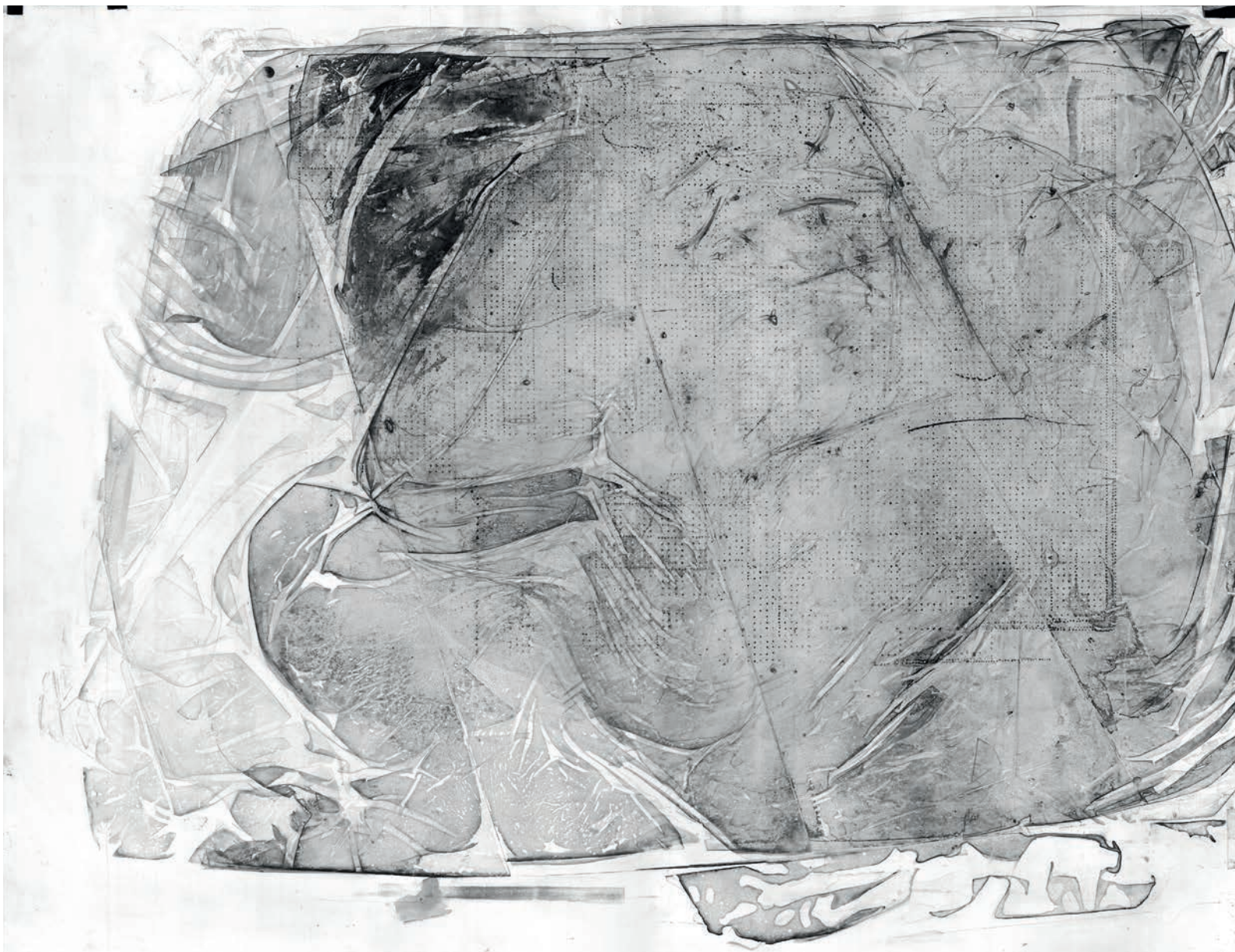


Table d'atelier, martyr.
impression jet d'encre,
édition 1/5, 2021

Née en 1967 à Bruxelles, artiste plasticienne, Amélie de Beaufort est professeure et titulaire du Cours Dessin à l'ArBA-EsA à Bruxelles depuis 2015. Elle est également co-fondatrice et administratrice de la Fédération des Arts Plastiques. Ses préoccupations portent principalement sur le dessin dans un sens élargi. La feuille apparaît à la fois comme l'écran où s'inscrit l'image, mais aussi comme une surface réelle, sensible et active face aux événements plastiques. Elle dessine sur, mais surtout avec le papier et ses potentialités comme principe dynamique. D'une trompeuse fragilité qui peut évoquer celle de notre condition humaine, ce support matriciel se laisse altérer et pourtant s'anime et réagit à ses gestes parfois iconoclastes. Obscure ou lunaire, recto ou verso, il joue de ses deux faces où se sédimentent fragments et traces qui relèvent autant de la mémoire tactile que de l'expérience visuelle.

ODRADEK

Rue Américaine 35
1060 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be

+32 475 27 38 77